

LES PÈRES CISTERCIENS

La littérature cistercienne des XII^e et XIII^e siècles transmet une spiritualité baignée de lumière et de confiance en Dieu et en l'homme.

Les cisterciens des premières générations expérimentent l'action de Dieu en eux, et partagent leur expérience à leurs frères et aux hommes de leur temps. Dans les monastères, naît alors une production littéraire remarquable qui débute vers 1125 et s'étire jusqu'à vers 1300. Ces **Pères cisterciens** sont la source de la « spiritualité cistercienne » : l'appel continu à la re-création de l'homme en Dieu. Ils s'adressent aussi à l'homme d'aujourd'hui, car leur expérience du divin dépasse les limites du temps et de l'espace. D'une grande richesse, ce patrimoine est aujourd'hui à la disposition de tous.



Bréviaire à l'usage de Paris, v. 1414, Châteauroux, BM, ms. 0002, f° 304.

Bernard de Clairvaux (1090-1153)

Né à Fontaine-lès-Dijon, Bernard reçoit une formation littéraire de qualité. À 22 ans, il entre à Cîteaux et, trois ans plus tard, son abbé, Étienne Harding, l'envoie fonder Clairvaux. Sous son abbatiat, il fonde une soixantaine d'abbayes. Passionné et fasciné par Dieu, son influence dépasse les limites de son siècle. Ses écrits en font un des auteurs majeurs de son temps : traités (*L'amour de Dieu*, *La considération*, ce dernier adressé à Eugène III, un de ses moines devenu pape), *Sermons*, *Lettres*, *Commentaire du Cantique des cantiques*, etc.

Pour **Guillaume de Saint-Thierry (1085-1148)**, le dogme est matière à contemplation non à spéculation. Son expérience spirituelle est fondée sur la foi, qui n'est pas simple connaissance intellectuelle mais donne toute sa place à l'amour. Son œuvre invite à la contemplation : *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, *Miroir de la foi*, *Enigme de la foi*, *Exposé sur le Cantique des cantiques*, etc.

Guerrier d'Igny (1070/1080-1157), mû par l'Esprit Saint, centre sa théologie sur la formation du Christ en nous et relève le rôle de Marie dans cette formation et cette croissance ; il laisse une riche collection de sermons.

Chez **Isaac de l'Etoile (1102/1120-1178)**, les discussions métaphysiques sont toujours ramenées à une théologie contemplative. Ses *Sermons* sont de petits traités spirituels et théologiques : après la rupture du péché, le Christ recrée l'unité dans le cœur de l'homme et refait l'unité du Corps mystique.



Initiale du *De Speculo Caritatis*, 1140.

Aelred de Rievaulx (1110-1166)

Né en Angleterre, Aelred entre à la cour du roi d'Écosse, David I^{er}, et se fait moine à Rievaulx en 1134. Se rendant à Rome, il rencontre Bernard à Clairvaux. De retour à Rievaulx, il devient maître des novices ; il est ensuite élu abbé et le reste pendant une vingtaine d'années jusqu'à sa mort. Il aspire à la vision de Dieu. Humble et humain, il est vrai devant lui-même, devant les hommes, devant Dieu. Il a beaucoup écrit, des sermons qui couvrent le cycle liturgique mais aussi des ouvrages tels que *L'amitié spirituelle*, *La prière pastorale*, et surtout *Le miroir de la charité*, chef-d'œuvre rédigé à la demande de saint Bernard.

Gilbert de Hoyland (v. 1110-1172) s'émerveille devant l'amour de Dieu toujours premier, en attente de notre réponse : à nous de nous laisser conformer progressivement au Christ ; il poursuit le commentaire du *Cantique des cantiques* de saint Bernard et écrit traités, lettres et sermons.

Homme de vaste culture, **Baudouin de Forde (v. 1125-1190)** laisse plusieurs traités parmi lesquels *Le sacrement de l'autel* et celui de la vie commune, dont il connaît la valeur et les exigences.

Pour **Jean de Forde (1140-1214)**, l'Église poursuit l'œuvre de salut commencée par le Christ, et le rôle de Marie dans l'incarnation se prolonge dans l'Église. Il achève en 120 sermons le commentaire sur le *Cantique des cantiques* commencé par saint Bernard.

Adam de Perseigne (v. 1145-1221) possède une large culture littéraire et théologique. Des sermons et une trentaine de lettres spirituelles nous sont parvenus.



Codex Manesse, 1300
Heinrich van Veldeke.

Béatrice de Nazareth (v. 1200-1268)

Béatrice entre très jeune chez les cisterciennes de Blœmendael (Belgique), puis passe avec ses deux sœurs à Maagdendaal, près d'Oplinter, avant d'arriver à Nazareth, près de Lierre, où elle devient prieure jusqu'à sa mort.

Très tôt, elle met par écrit ses expériences spirituelles, et rédige de petits traités sur des sujets d'ascétisme et de mystique : ils forment son *Autobiographie*. L'un de ses traités majeurs, *les Sept degrés de l'amour*, décrit l'ascension de l'âme vers le véritable amour.

« Ceux qui, dans le temps de la grâce, se sont appliqués à l'amour jouiront de lui dans la gloire éternelle où rien ne nous occupera que louange et amour ».